

LETTRES DE CURISTES PROTESTANTES A BAGNERES-DE-BIGORRE 1839-1894

Philippe CHAREYRE

Le fonds de la famille Bergeret-Peytiu-Rousse déposé au CEPB par le pasteur Denis Heller contient une abondante correspondance qui, au travers des éléments familiaux, apporte un grand nombre de renseignements sur la vie de la bourgeoisie orthézienne du XIX^e siècle et sur les courants religieux et de pensée qui la préoccupent. Ainsi quelques lettres écrites lors de cures thermales à Cauterets ou à Bagnères-de-Bigorre, au-delà de l'évocation des nouvelles familiales et des détails des problèmes de santé, laissent entrevoir quelques aspects de la vie protestante dans ces stations et son évolution entre le début et la fin du siècle. Elle permet d'aborder sous des aspects quotidiens, la construction de l'Eglise réformée des Hautes-Pyrénées.

Dans une première lettre datée de Bagnères-de-Bigorre du 11 novembre 1839, « Daunine » Broca Despagnou¹ relate dans une orthographe approximative à sa sœur Benjamine et son frère Jean-Pierre², les derniers événements. Ce témoignage est particulièrement instructif car il se situe chronologiquement avant l'installation du pasteur Emilien Frossard et la création de l'Eglise de Bagnères. Il n'y a donc pas de lieu de culte protestant. Si depuis les années 1830, les pasteurs palois, Barthélémy Croll puis Jules-Léonard Buscarlet

dirigent des réunions religieuses, comme l'indique Hélène Lanusse Cazalé³, il faut attendre cette année 1839 pour que soit nommé à la demande de douze familles, un agent dédié à l'évangélisation du département en la personne du pasteur Doudiet.

Ainsi nous apprenons que Daunine, sa tante⁴ et sa nièce Irma Bergeret, pourtant bonnes protestantes, se sont rendues à la messe. A cela deux explications, une première pourrait résider en l'absence de pasteur et la volonté de participer à un service dominical, mais une seconde semble beaucoup plus plausible, comme en témoigne le succès particulier que connaît cet office. C'est bien la présence d'un jeune abbé de passage et son prône qui ont attiré ces curistes qui semblent être bien plus en accord avec lui que ses propres ouailles : « je m'aperçus bein que le pauvre abé préchoit bien au Désert ». Si les propos qu'il tient contre le culte extérieur et l'inutilité des ornements peuvent bien convenir à des protestantes, la communion d'idée va plus loin : « il disoit de temps en temps de si belles choses et à ma convenance que je ne doute pas qu'intérieurement, il ne soit des nôtres ». Ce jeune abbé qui fait « un peu le prêtre romain, sans doute pour contanté et mieux entréner son monde... » n'est pas pour autant protestant. Certes, s'il effectue « une élévation de meins et de cœur vers l'Etre suprême » conformément à des Eglises marquées encore par l'esprit des Lumières et peu touchées encore par le Réveil, cela ne suffit pas à susciter une telle empathie. Celle-ci repose en effet sur une

¹ Judith Catherine Broca-Despagnou dite « Daunine ou Dodo » (1796-1844).

² Jean-Pierre Broca Despagnou, (1805-1875), maître de la Poste aux chevaux et propriétaire à Orthez. Jeanne dite Benjamine Broca Despagnou (1800-1876).

³ Voir article ci-dessus.

⁴ Daunine Peytiu-Lagardère

croyance commune, au-delà des Eglises en place, en « une doctrine nouvelle dite de la Nouvelle Jérusalem Céleste » qui connaît un grand succès en ce temps à Pau, Orthez et même dans les Hautes-Pyrénées comme avait pu le constater Barthélémy Croll en 1836¹. Cette nouvelle doctrine, connue également sous le nom de swedenborgisme, est fondée à partir des travaux du scientifique suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1772), auteur de plusieurs ouvrages mystiques dont les *Arcanes célestes* (1749-1756) ou *De la Nouvelle Jérusalem et de sa doctrine céleste* (1758), qui inspirent les romantiques et sont traduits en français dans les années 1820. Ses idées s'appuient sur les correspondances entre monde matériel et spirituel, la croyance au magnétisme animal et inspirent des pratiques spirites. Il propose l'avènement d'un « Nouveau christianisme » reposant sur l'adhésion directe par une révélation intérieure, destiné à se substituer aux Eglises en place.

Douze ans plus tard, la situation a changé, Emilien Frossard s'est installé à Bagnères-de-Bigorre depuis 1848 et prend en main la communauté protestante locale. Une lettre de Nancy Pouilhan, petite cousine de Daunine et Marourette Broca Despagnou, en date du 21 septembre 1851 donne quelques indications sur la vie locale et fait référence à la fois au culte et à la surveillance morale qu'exerce le nouveau pasteur sur la communauté : « elle se retira satisfaite de sa soirée, se réservant cependant de ne pas le dire à Mr Frossard lorsqu'elle le verra. »

Enfin, une dernière lettre d'Irma Bergeret de juillet 1894 témoigne de la bonne installation de la communauté et de la reconnaissance officielle qui lui est accordée à l'occasion de l'assistance du sous-préfet accompagné des autorités au culte conduit par le pasteur Daniel Blanc qui se déroule dans le temple.

Lettre de Daunine Broca-Despagnou
Bagnères-de-Bigorre, 11 novembre 1839
(ADPA/CEPB, 60J 651/9)

Mes frère et sœur,

Dans l'impatience où nous sommes d'avoir de vos nouvelles, je viens vous écrire, mais je ne vous enverrai cette lettre que lorsque nous aurons reçu les vôtres...

Le temps est ici affreux depuis hier seulement car lundi la foire fut très belle et la journée magnifique. Nous en profitâmes bien pour tripoté la boux car jamais on a vu une ville plus saine pour les rues ; cela vient aussi de ce que presque partout les rues ne sont pavées au milieu et que le dimanche matin il avoit plu. La foire comensa le dimanche au sortir de la grande messe. Figurez-vous voir vers midi tante Dodo et ses deux amis(?)...³ et Marie sortir de la grande messe où nous faillîmes étouffé sans chaises dans la foule, où Irma pleuroit à chaudes larmes parce que mademoiselle n'était pas à son aise ce qui me détournait de temps en temps l'oreille d'un très joli sermont qu'un jeune abé déclamaient avec grasse, et qui m'intéressa beaucoup parce qu'il débuta par dire qu'il ne pouvait pas se dispenser de dire à ses frères le grand tord qu'avait une doctrine nouvelle dite de la Nouvelle Jérusalem Céleste, de ne pas admettre le culte extérieur de l'Eglise romaine ; alors en vrai prêtre, il indiqua par le geste et la main, tout les images, chaque objet sur l'autel, et dans toute l'église... qui est magnifique, et dit le symbole de la représentation de ce qui doit seulement figurer pour l'homme matériel, qui ne pouvant comprendre différemment que par les choses palpable avoit donc besoin pour nourrir leur âme du culte extérieur, qu'alors il étoit indispensable pour ceux-là dont le nombre étoit grand... mais que pour l'homme régénéré... il étoit... vrai... qu'il étoit inutile d'orné son temple... que Crist étant dans lui... il n'avoit pas besoin de le chercher loin de lui, de faire de longues pénitances, ni de longues prières... Là, il fit une élévation de mains et de cœur vers l'Être suprême pour lui demander d'oementé⁴ le

¹ Voir article d'Hélène Lanusse Cazalé ci-dessus.

² Irma Bergeret (1833-1913), fille de Marianne Broca Despagnou et de Arnaud Bergeret, qui était la sœur de Daunine et Mamourette Bergeret Peytiu, épouse du capitaine Jean Martin, propriétaire à Orthez.

³ L'ensemble des pointillés figurent dans le texte original, ponctuant sans doute les grandes lignes du sermon. L'orthographe a été respectée.

⁴ Augmenter.

nombre de ceux-là qui déjà sur la terre, commençait à goûter les béatitudes inspirituelles... et puis s'adressant au peuple, il leur dit comment il fallait travailler à se rendre dignes d'entrer même ici sur la terre, au céleste séjour... et là comme au commencement de son prêche, il fit un peu le prêtre romain, sans doute pour contenter et mieux entraîner son monde... Pour moi, je ne fus plus dupe comme au premier moment... il disait de temps en temps de si belles choses et à ma convenance que je ne doute pas qu'intérieurement, il ne soit des nôtres... Je me retirerai bien satisfaite, et les beaux morceaux de musique que jouèrent les orgues avaient laissé sur mon âme une douce impression. Mamourette en attendant avait été prendre son bien, elle eut du regret de ne pas être venue à l'église, comme vous pensiez, mais le soir on nous avait dit que Mr le curé ne prêchait pas que ce devait être un abbé qui ne plaisait pas... Vous avez vu pour quoi... Ici, on est tout mistisisme, on ne veut pas en sortir, et je m'aperçus bien que le pauvre abbé prêchait bien au Désert, quoique au milieu d'un auditoire si nombreux. Si tôt après nous fumes faire des visites...

Lettre de Nancy Pouilhan Gerton
Bagnères-de-Bigorre, 21 septembre 1851
(ADPA/CEPB, 60J 651/7)

... La température est plus froide que de coutume à cette époque malgré le soleil qui alterne avec un temps incertain, puis j'ai bien déchu de mes forces des années précédentes où journellement je pouvais faire des promenades qui avaient tant d'attrait. Celle-ci, je n'en ai fait aucune, ni ne me trouve disposée à marcher. Il faut en prendre son parti lorsqu'on ne peut faire autrement. Je ne m'ennuie pourtant pas, et y resterai jusqu'à la fin du mois pour continuer l'eau ferrugineuse qui est je crois, le principal pour moi. Enfin, à ce joli établissement je n'y suis pas du tout allée, or tu sais combien l'avenue en est agréable aux promeneurs. L'emplette de la laine est faite. Nancy courut hier le marché avec la dame de la maison pour en faire le choix, chose encore assez difficile malgré la quantité qui en est étalée partout. De la grosse et très grosse, il y en a énormément,

mais la jolie pour des bas, comme tu les souhaites, ou un tricot doux et fourni, elle est rare, il faut la saisir au passage. Tu la verras, si tu n'en étais pas contente je la garderai pour moi, ainsi bien convenu que tu ne te gêneras pas. Nous sommes allées ce matin au temple et dès que j'ai été rentrée, j'ai saisi cette disposition pieuse pour venir faire encore avec toi, chère amie, de la piété, car c'en est aussi de consacrer quelques instants de recueillement à ceux que l'on aime. Ce qui ne le serait pas auprès de ceux qui tonnent toujours contre le monde et ses vains plaisirs, c'est la soirée que N. a passée hier. Je vais te le dire, mais chut ! n'en parle à personne autour de toi, ni Benjamine non plus. Mr Ribodeau lui avait offert de l'accompagner au spectacle la première fois que l'on jouerait une jolie pièce. Cela se rencontra hier : il vint la chercher, elle accepta de grand cœur (et je crois sans scrupule aucun, soit dit entre nous). Henri y alla aussi ; elle se retira satisfaite de sa soirée, se réservant cependant de ne pas le dire à Mr Frossard lorsqu'elle le verra. ...

Lettre d'Irma Bergeret
Bagnères-de-Bigorre, 2 juillet 1894
(ADPA/CEPB, 60J 651/7)

... le service religieux au temple hier a eu aussi son grand cachet d'extraordinaire, dans le sens que toutes les autorités qui s'étaient rendues en grand appareil le matin à la messe ont voulu aussi venir au temple. Nous étions loin de nous y attendre. Le sous-préfet était donc là lui, en grand costume, officiellement comme il l'avait fait savoir à ses subordonnés, puis le Président du tribunal, Mr le Maire Dejeanne, et une kyrielle de gens, employés des postes, gardes de ville, pharmaciennes (Peyrafitte et Loyer) et un tas de gens encore inconnus, mais dont la présence renversait nos amies Branchu. Mr Blanc a été très bien, surtout en nous plaçant au point de vue de gens qui n'ont pas l'idée du sérieux et de la simplicité de notre culte. Il nous est revenu qu'ils étaient tout émus. Le chant alors a été lamentable. Un harmonium aigre et timide accompagnant des voix défaillantes, dispersées et chantant sans mesure.